

TRANSITIONS

Trimestriel • Iles de Paix • Rue du Marché 37 • 4500 Huy

N°111 • JUIN 2016

DES MODÈLES DE DÉVELOPPEMENT ALTERNATIFS
À LA RECHERCHE
DU BONHEUR



Iles
de
Paix

> PÉROU
Focus sur l'agriculture familiale

> BÉNIN
Les maraichers innovent

SI LE MONDE ÉTAIT UN VILLAGE...

Imaginons un instant le monde tel qu'il serait si tous ses habitants vivaient dans un même village qui ne compterait que 100 âmes...

60 habitants seraient asiatiques, 16 africains, 10 européens, 9 sud-américains et 5 nord-américains. 34 des villageois seraient chrétiens, 23 musulmans, 14 hindouistes, 8 taoïstes, 7 bouddhistes et 14 animistes ou sans religion.

26 seraient des enfants et 8 auraient plus de 65 ans. Parmi les 100 habitants du village, 10 ne sauraient ni lire ni écrire et un enfant serait privé d'école primaire.

10 personnes vivraient dans la pauvreté, soit avec moins de 1,8 euro par jour, dont 5 seraient africains. Les inégalités entre les villageois seraient criantes : une seule personne posséderait 48 % du patrimoine du village tandis que 80 se partageraient 5,5 % des richesses.

20 habitants travailleraient dans l'agriculture, le principal secteur d'activité, avec 4 actifs sur 10, principalement occupés dans leur exploitation familiale. 10 villageois souffriraient pourtant de la faim, qui toucherait surtout les paysans. 40 manqueraient cruellement d'eau pour s'hydrater, cuisiner, se laver ou cultiver.

9 habitants n'auraient pas du tout accès à l'eau potable et 13 ne disposeraient pas de toilettes.

43 villageois auraient accès à internet. Ils n'étaient que 6 au tournant de l'an 2000. Le téléphone serait, lui, pratiquement universel*.

Un portait bigarré, celui d'un village multiculturel, abritant des habitants aux conditions de vie bien contrastées.

Cette métaphore laisse apparaître combien, en tant que résidents de la « Rue de la Belgique », nous avons la chance d'habiter dans ce quartier cosu et prospère du village. Elle nous montre aussi combien échanger avec nos voisins, soutenir une famille vivant dans une ruelle plus déshéritée, tendre la main vers un villageois sans domicile, ou accueillir quelques habitants du quartier d'à côté dont les maisons ont été soufflées par les bombes sont autant d'actions à notre portée.

Penser le monde comme un village souligne toute l'absurdité et la démesure des inégalités qui traversent la planète. Mais cet exercice illustre également toute la richesse que peut apporter une société dans laquelle cohabitent tant de cultures, de religions et de modes de vie. Dans un monde de plus en plus globalisé, où les biens, les personnes et les informations circulent davantage chaque jour, le « village Monde » met en exergue la proximité avec nos concitoyens.

Cet exercice de style dévoile l'ampleur des défis qu'il reste à relever pour bâtir une cité où cohabitent en harmonie tant de personnes si différentes, mais si proches à la fois.

Des initiatives alternatives existent. Porteuses d'espoir et de sources de réflexion. Le dossier central de ce numéro dresse le portrait de certaines d'entre elles. Les projets d'Iles de Paix s'y inscrivent également. Comme en témoignent ces statistiques, son travail pour ériger des ponts entre les habitants du monde et œuvrer au bien-être des familles qu'elle accompagne reste d'une pertinence brûlante.

* Source : Imagine Demain le monde, Janvier-février 2016. Voir aussi le site www.100people.org (en anglais), qui présente des statistiques détaillées par secteur, ainsi que des vidéos et des portraits de villageois des quatre coins du monde.



Laurence Albert
Directrice générale

111
Juin
2016

SOMMAIRE

- 3 **Ils nous soutiennent** > DHL et les joggeurs
- 4 **Action Sud** > Les maraîchers chercheurs au Bénin et l'agriculture familiale au Pérou
- 7 **Dossier** > Le bonheur sinon rien
- 13 **Questions / Réponses** > La prise en compte du genre dans les projets
- 14 **Action Nord** > Expérimenter le monde qui est et sera le leur
- 15 **Infos Monde** > Brèves sans frontières



REJOIGNEZ-NOUS
SUR FACEBOOK

POUR FAIRE UN DON

Belgique :

Banque de la Poste BE97 0000 0000 4949
BNP Paribas Fortis BE04 2400 2962 6531
CBC BE30 1963 6001 1111

Déduction fiscale à partir de 40 euros par an
(45 % du montant total des dons)

GD Luxembourg :

CCPL LU61 1111 0227 5355 0000
Communication : « Iles de Paix Luxembourg »

Déduction fiscale à partir de 120 euros par an

ÉDITEUR RESPONSABLE > Laurence Albert - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy

ILS ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Laurence Albert, Laurent Deutsch, Stéphanie Laloux, Christine de Bray, Marie-Luce Preys, Olivier Detournaij, Jessica Troupin, Bastien Craninx, Tiffany Masson

GRAPHISME > www.mariefreeres-graphisme.be

ÉDITEUR - Iles de Paix - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy - Tél. : 085 23 02 54
info@ilesdepaix.org - www.ilesdepaix.org - RPM : 408.908.151

IMPRESSION > Van Ruys Printing. Transitions est imprimé sur du papier recyclé.
Transitions bénéficie du soutien de la Direction générale de la coopération au développement (DGD)

DES COUREURS ILES DE PAIX À BRUXELLES ET AU LUXEMBOURG !



Une cinquantaine de valeureux sportifs ont couru les 20 km de Bruxelles et le Marathon de Luxembourg ! Grâce à leur engagement, nous avons vécu deux journées formidables et récolté plus de 5000 € au profit des actions d'Iles de Paix en Afrique et en Amérique du Sud ! Bravo d'avoir réussi ce beau défi et merci à tous ces coureurs solidaires !

ENVIE DE FAIRE PARTIE DE LA RUNNING TEAM ILES DE PAIX EN 2017 ?

Rendez-vous sur www.ilesdepaix.org/soutenir/runningteam

DHL À NOS CÔTÉS POUR MIEUX DISTRIBUER LES COLIS CAMPAGNE !

En 2015, DHL Parcel est devenu notre précieux partenaire logistique pour l'acheminement des colis campagne. Cette filiale du groupe DHL a soutenu Iles de Paix en effectuant gratuitement l'ensemble des transports de modules, sacs en coton et matériel de communication vers les responsables bénévoles. DHL s'est également occupé du retour des invendus vers nos bureaux hutois. Il s'agit de près de 12 tonnes de matériel !

Ce partenariat nous a également permis de lancer une nouvelle dynamique plus professionnelle d'acheminement du matériel et de mieux gérer le suivi des colis.

Enfin, une étude du V.I.L. (Vlaams Instituut voor de Logistiek) montre que le modèle de livraison de colis via un réseau de Parcelshop, tel que celui qui est développé par DHL pour Iles de Paix, permet de réduire les émissions de CO² de plus de 60 % par rapport au modèle traditionnel de livraisons à domicile.

En bref, une logistique plus professionnelle, plus écologique et un véritable gain de temps et d'argent pour notre association...

Merci à tous les collaborateurs de DHL pour leur soutien enthousiaste !



ET SI L'AUTEUR DE CES PAGES C'ÉTAIT VOUS ?

Vous avez une bonne plume ? Une passion pour l'écriture ? Vous êtes dynamique et sensible aux enjeux de la coopération au développement ? Vous avez un peu de temps et êtes disposé à le mettre à la disposition d'une bonne cause ?

Pour la rédaction de son trimestriel Transitions, Iles de Paix cherche une rédactrice / un rédacteur bénévole pour un équivalent quart-temps. Une belle façon de faire partie intégrante de notre équipe et d'être au cœur des projets d'Iles de Paix, qui n'auront plus de secret pour vous !

Vous vous reconnaissez dans ce profil ? Trouvez plus d'informations dans la rubrique « jobs » de notre site et contactez-nous sans plus tarder !



AU BÉNIN, LES MARAÎCHERS CHERCHEURS... TROUVENT !



La recherche-action menée dans le nord du Bénin par Iles de Paix et son partenaire BUBDOS est en train de porter tout doucement ses fruits. Mais en quoi consiste-t-elle exactement ?

Une des principales difficultés rencontrées par les maraîchers durant la saison sèche est le manque d'eau. Celle-ci, puisée dans des marigots ou des puits, vient souvent à manquer après quelques mois de sécheresse. Les villageois sont dès lors contraints d'attendre le retour des pluies pour pouvoir à nouveau cultiver, ce qui pose un réel problème au niveau de la sécurité alimentaire et financière de la population. C'est sur cette problématique qu'Iles de Paix s'est penchée depuis quelques mois dans le petit village de Koukouatchingou, dans la commune de Boukoumbé, en mettant en place une méthodologie de recherche-action qui place les bénéficiaires au centre de la réflexion.

Au fil de leur apprentissage, les paysans sont amenés non seulement à essayer de nouvelles techniques, mais

aussi à en évaluer l'efficacité et à trouver eux-mêmes des solutions à leurs éventuels problèmes. Dans la suite logique des choses, des journées d'échanges de savoirs maraîchers sont organisées, afin que plusieurs groupes provenant des villages alentours puissent se rencontrer et s'apprendre mutuellement les nouvelles techniques apprises au cours des derniers mois. Les paysans deviennent donc à leur tour de réels formateurs, et le cycle d'apprentissage continue, afin que la diffusion de savoirs soit maximale ! ●

Pour en savoir plus sur la recherche-action au Bénin :

Cinq épisodes à paraître sur www.ilesdepaix.org :

1. La recherche-action
2. La formation par échanges de savoirs
3. L'agro-écologie
4. Les étapes de construction d'une planche agro-écologique
5. Les prises de conscience



TAYONTA, CHEF DU GROUPE MARAÎCHER DE KOUKOUATCHINGOU :

“ Le problème qui nous tenait beaucoup à cœur était celui de l'eau, car nous la voyions disparaître très vite de notre marigot. Du coup, quand Iles de Paix est arrivée avec des solutions pour en utiliser moins, nous les avons accueillis avec joie ! Néanmoins, il est vrai que ce n'est pas évident de passer à des nouvelles techniques qui sont encore en cours d'expérimentation, car nous avons forcément peur que cela ne fonctionne pas comme nous l'aurions voulu. Nous étions donc inquiets, mais curieux également, de voir ce que cela pouvait donner comme résultats. Nous nous sommes dès lors lancés dans ce projet avec beaucoup de motivation ! Aujourd'hui, après quelques mois de formations et de travail, nous voyons déjà des résultats très encourageants, et cela nous donne encore plus l'envie de continuer à essayer de nouvelles choses et de diffuser nos savoirs auprès de nos voisins ! ”



© Tiffany Masson

AGRICULTURE FAMILIALE AU PÉROU LE BONHEUR EST DANS LA SIERRA

Iles de Paix mène, depuis 2008, des programmes d'appui au développement local dans le département de Huánuco, une des cinq régions les plus défavorisées du Pérou. Et les résultats sont plus que convaincants ! À tel point que, pour couronner ses interventions dans cette zone, Iles de Paix a décidé de mettre sur pied un programme innovant destiné à diffuser les expériences positives à l'échelon régional. Ce projet prometteur a été baptisé Kusi Kawsay, « Vie heureuse » en quechua. Tout est dit.

L'idée maîtresse du nouveau programme – financé avec le soutien du Luxembourg – consiste à accompagner sept mairies de la « Sierra » (montagne) dans la mise en œuvre de projets d'amélioration du cadre de vie (eau potable, assainissement, amélioration de l'habitat) et d'appui à l'agriculture familiale.

Focus sur ce dernier volet, particulier à plus d'un titre.



GAGNER PLUS, MAIS SURTOUT VIVRE MIEUX !

Ce programme de promotion de l'agriculture familiale pour 700 familles dépasse largement l'objectif d'amélioration des revenus : il ne s'agit pas seulement de conduire ces familles à produire plus pour gagner plus, mais de leur permettre de vivre mieux* et d'essayer de faire en sorte qu'elles soient davantage fières et heureuses de vivre dans le monde rural. Outre l'amélioration des revenus, un ensemble d'autres objectifs est donc visé.

Parmi ceux-ci figure le recours à des modes de production **respectueux de l'environnement et des ressources naturelles**. Tout bénéfice pour la planète, la santé des familles...et les générations futures. >>>



Cet aspect s'accompagne de **la promotion d'une alimentation plus saine et de la consommation de produits locaux**. Actuellement, les paysans, qui aspirent souvent aux avantages que leur fait miroiter la vie en ville, ont une vision tellement négative d'eux-mêmes et de l'agriculture qu'ils vendent volontiers tout ce qu'ils produisent. Avec les revenus dégagés, ils achètent des produits importés et transformés, sans penser que ce faisant, ils nuisent à leur propre santé. En promouvant la consommation de produits frais et cultivés par les familles elles-mêmes, Iles de Paix encourage de meilleures habitudes alimentaires. De plus, on constate que les paysans qui consomment leur propre production font spontanément le choix de réduire l'utilisation de produits chimiques.

Autre maillon de la chaîne, crucial et novateur : **l'amélioration de l'auto-estime et de la confiance en soi**, via des formations et ateliers. Sur base de son expérience, il est aujourd'hui évident pour Iles de Paix que cet aspect est non seulement un effet indirect positif des programmes de développement, mais en est même probablement le moteur principal et le garant de leur durabilité.

AGIR, SE FORMER, INSPIRER

Fidèle à sa manière d'agir et à sa célèbre devise, Iles de Paix a choisi d'appuyer les municipalités pour qu'elles mettent elles-mêmes les projets en œuvre. Il s'agit là d'une autre particularité essentielle de *Kusi Kawsai*. D'un

UN PARTENAIRE DE CHOIX

Le portrait ne serait pas complet sans mentionner une dernière évolution importante par rapport aux projets antérieurs : la mise en œuvre de ce programme sera confiée à l'ONG locale (Islas de Paz Perú) créée justement pour poursuivre et étendre les interventions initiées par Iles de Paix au Pérou.

fameux défi aussi, car les gouvernements locaux au Pérou restent encore faibles. Mais c'est également la meilleure façon de pérenniser et d'étendre les retombées des interventions.

En effet, dans un premier temps, les municipalités **se forment par la pratique**, en étant responsables en première ligne de l'implémentation des projets. De la sorte, elles sont en mesure de prendre le relai après le départ d'Iles de Paix.

Dans une seconde phase, les mairies – convaincues de la pertinence de ce « modèle de développement rural », pour l'avoir expérimenté elles-mêmes – **le reproduisent au bénéfice d'autres villages** de leur commune. Et ce n'est pas tout : le succès des programmes constitue aussi une formidable source d'inspiration pour d'autres municipalités de la région, voire pour les autorités régionales, qui se mettent à leur tour à développer de tels projets ! L'essaimage, ici encore, si cher à Iles de Paix. ●

(*) Voir le dossier sur le « Buen vivir » dans ce numéro de Transitions.

A photograph of three children of diverse backgrounds smiling joyfully outdoors. The child on the left is a young boy with dark hair wearing a blue and black striped sweater over a yellow shirt. The child in the middle is a young boy with dark hair wearing a blue and white striped shirt. The child on the right is a young girl with dark hair wearing a pink and white striped shirt. They are all looking towards the camera with bright, happy expressions.

LE BONHEUR,

SINON RIEN...

Le monde est de plus en plus globalisé. Le nombre d'interactions entre ses différentes parties est tel que l'on parle souvent de l'avènement progressif d'une culture unique, mondiale. Les différences s'atténueraient, tous les pays adoptant des aspirations communes pour un mode de vie similaire. Ce « modèle » qui tend à s'imposer universellement n'est pas exempt de problèmes, comme l'a souligné le dossier de l'édition précédente du *Transitions*. Ce « modèle » est-il le seul possible ? On connaît certes des micro-expériences de communautés locales bâties sur d'autres priorités, type kibboutz, bergers du Larzac ou, pour les plus jeunes, Julien des bois. Qu'en est-il à un niveau plus élevé, dans des sociétés de plus grande taille ? Le *buen vivir* latino-américain et le bonheur national brut du Bhoutan ont trois caractéristiques en commun. Ils concernent une large population. Ils sont expérimentés concrètement, depuis assez longtemps pour qu'on puisse les considérer avec recul. Ils entretiennent des relations étroites avec des spiritualités très anciennes.

TOUR D'HORIZON DE CES ALTERNATIVES...

Tout en restant fidèle à ses valeurs et principes fondateurs, l'les de Paix concentrera son action, ces prochaines années, sur la promotion de l'agriculture familiale durable et l'alimentation responsable, une autre façon de concevoir le rapport de l'être humain à sa production, sa transformation, sa commercialisation et sa consommation de nourriture. Le dossier du *Transitions* précédent, était consacré à quelques raisons pour lesquelles il faut penser autrement. Cette fois, il examine deux alternatives qui ont été expérimentées. Le prochain se focalisera davantage sur la question agricole.



© Ryenne Lai

Le Bhoutan est un petit pays (superficie proche de celle de la Belgique), montagneux, enclavé, coincé entre l'Inde et la Chine, presque inaccessible et relativement peu peuplé (750 000 habitants). L'Histoire semble avoir oublié de l'intégrer dans l'exceptionnelle évolution de ces derniers siècles. Ce relatif isolement, une indépendance farouchement revendiquée et le charisme d'une dynastie de monarques ont rendu possible une expérience originale : troquer le « bon vieux » produit national brut pour le « bonheur national brut » (BNB).



BHOUTAN (VA BON) TRAIN

Les limites du PIB

Le produit intérieur brut mesure l'activité économique d'un pays et les revenus qui en résultent. Cette activité économique, ces revenus, ne sont pourtant pas une fin en soi. Ce sont des moyens mis en œuvre en vue de permettre à la population d'accéder à l'épanouissement et au bonheur. L'intuition du BNB est simple : évaluer plus directement le bonheur plutôt que de procéder à une mesure indirecte de celui-ci.

Les critiques adressées au produit intérieur brut sont nombreuses. En ne mesurant que les activités qui font l'objet d'un paiement, il néglige la part importante de celles – le plus souvent menées par les femmes – qui relèvent de la sphère domestique : production agricole pour l'autoconsommation, activités liées à la tenue du ménage, éducation des enfants, etc. De plus, il ne mesure pas la redistribution des ressources au sein de la société.

En outre, il ne prend pas en considération l'effet éventuel de ces activités sur l'environnement. Enfin, il ne fait pas de différence selon « l'utilité » des biens et services produits : payez un ouvrier à creuser un trou, puis un autre à le reboucher, le PIB aura augmenté autant que s'ils avaient été utiles...

Les responsables de la comptabilité nationale ont certes apporté quelques corrections techniques, mais soulignent

que leur outil, le PIB, n'a pas pour vocation de mesurer la performance globale d'une société. Un thermomètre ne prétend pas dresser seul le bilan complet de l'état de santé d'une personne.

Le bonheur national brut

Le pari pris en 1972 par le roi Jigme Singye Wangchuck est de bâtir un indice utile pour définir les priorités politiques et économiques du pays. Il doit à cette fin refléter ce que le pays considère comme prioritaire. Des émissaires sont envoyés dans tout le pays pour interroger la population sur les conditions sociétales favorables au bonheur de chacun. De 1972 à 2006, on récolte les témoignages, on consulte des experts internationaux. L'indice est calculé pour la première fois en 2006 et se dote d'outils de pilotage rigoureux pour les années qui suivent.

Cet indice du bonheur national brut repose sur quatre piliers : (i) le développement économique responsable et durable, (ii) la conservation et la promotion de la culture bhoutanaise, (iii) la sauvegarde de l'environnement et l'utilisation durable des ressources et (iv) la bonne gouvernance responsable.

Ces quatre piliers sont déclinés en neuf grands domaines (santé psychologique de la population, santé, éducation, culture, utilisation du temps, bonne gouvernance, vitalité des communautés, diversité écologique et résilience,

niveau de vie) qui sont à leur tour mesurés au moyen de 72 critères.

Au rayon des critiques parfois formulées, se trouve le caractère culturellement très orienté de cet indice. Le respect des traditions du Bhoutan ne pourrait par exemple pas être mobilisé en Europe dans un exercice similaire. Les résultats ne seraient ainsi pas comparables d'un pays à l'autre. Les autorités bhoutanaises répondent qu'elles ont conçu cet indice pour orienter leurs politiques, pas pour se comparer aux autres pays.

Des effets ?

L'adoption, par le Bhoutan de son indice de BNB lui permet-il d'atteindre des résultats probants ? C'est difficile à dire. Certes, les problèmes existent : la pauvreté et la malnutrition continuent de sévir et l'irruption de la modernité dans un pays jusque-là protégé (la télévision et Internet y sont récents) apporte son lot de tentations consuméristes peu compatibles avec la préservation d'une culture fortement ancrée dans des valeurs altruistes.

Selon la revue 24h01, l'alcoolisme et les suicides sont en forte hausse dans le pays. Faut-il l'attribuer à la politique

du pays ou à la transition brutale vers notre monde globalisé ?

Sur le papier, ce modèle de politique alternative et ses ambitions intriguent, questionnent et séduisent. Un pays si pauvre offre un système de santé et une éducation gratuits pour tous. Un autre point marque les esprits : selon une étude de l'ONU, le Bhoutan se trouve à la 106^e place sur 180 dans le classement selon le PIB, mais en 8^e position en ce qui concerne la satisfaction des habitants.

Si certains veulent y voir un reflet de ce modèle politique alternatif, d'autres l'attribuent à l'esprit bouddhiste tibétain qui règne sur le pays depuis bien longtemps : il faut savoir se satisfaire de ce que l'on possède.

Selon la dernière enquête, les femmes affichent un bonheur inférieur à celui des hommes. Les défenseurs du Bhoutan soulignent qu'elles y sont sensiblement plus heureuses que dans les pays voisins.

Le bonheur sert de cap politique et toutes les décisions sont évaluées à son aune. Cela ne fait pas du Bhoutan un pays prospère, gâté par la nature, mais son expérience inspire considérablement tous ceux qui, dans le monde, réfléchissent aux alternatives du modèle occidental dominant.



© Steve Evans

L'INDICE DU BONHEUR NATIONAL BRUT REPOSE SUR 4 PILIERS :

Le développement économique responsable et durable

La conservation et la promotion de la culture bhoutanaise

La sauvegarde de l'environnement et l'utilisation durable des ressources

La bonne gouvernance responsable



PARCE QU'IL FAUT BIEN VIVRE...

Les puristes estiment que le *Buen vivir* est un concept qui connaît sa première perversion sitôt qu'on en parle... en espagnol. Le *Sumak Kawsay*, en quechua, ou *Suma Qamana*, en aymara, propose une façon différente de concevoir sa relation au monde et aux hommes, héritée des civilisations précolombiennes. Le feu n'était pas éteint sous la cendre. Il reprend vigueur depuis quelques décennies. Spirituel et politique.

Le *Buen vivir* repose sur la cosmogonie andine dont il existe plusieurs déclinaisons. Le grand créateur du Ciel et de la Terre, Wiracocha, a organisé l'univers en trois mondes. Il y a Hanan Pacha, le monde d'en haut, des esprits célestes des constellations, astres, lumières, arcs-en-ciel et nuages. Il y a aussi Kay Pacha, notre monde, des esprits de la Terre, où l'on retrouve les esprits des hommes, mais aussi des animaux, des plantes, des montagnes, des lacs, des rivières, etc. Il y a enfin Uchu Pacha, le monde d'en bas, celui des semences de la vie et de nos ancêtres enterrés pour que de la terre naissent de nouveaux hommes. Ces trois mondes sont reliés entre eux afin de garantir l'équilibre et l'harmonie de l'ensemble. La Pachamama est la déesse-terre, davantage présente chez les peuples Aymara et Quechua. C'est une déesse majeure de la culture pré-inca Tiwanaku en Bolivie.

La nature, donc, est une personne en soi qui, comme les humains, vit, se réjouit, souffre, peut se montrer généreuse, mais aussi fragile. L'harmonie entre les humains et Pachamama est cruciale.

Les richesses sont prélevées et distribuées avec parcimonie en fonction des besoins des membres de la communauté et de la capacité de régénération de la nature. Le *buen vivir* valorise donc l'entraide communautaire et le partage des responsabilités plutôt que la propriété privée et l'exploitation outrancière en vue de l'accumulation de

richesses. La recherche d'harmonie avec la nature et entre les hommes implique notamment la recherche d'égalité dans les rapports entre les hommes et les femmes.

Irruption dans la politique

Le *buen vivir* a pu s'imposer sur la scène politique en jouant sur deux tableaux. D'un côté, refuser l'idée que la croissance économique effrénée viendra à bout de la pauvreté a plu à des peuples durement touchés par des programmes d'ajustement structurel et qui avaient le sentiment d'être oubliés par les élites politiques. D'un autre côté, la référence à la métaphysique pré-inca a retenu l'attention des mouvements indigènes tels que Pachakutik qui promeuvent un meilleur respect des droits – en particulier culturels – des descendants des populations précolombiennes.

Rafael Correa inscrit le *buen vivir* dans le préambule de la Constitution équatorienne que le pays adopte en 2008¹. La Bolivie fait de même en 2009. Le Pérou et le Venezuela s'inspirent également du *buen vivir*, fondant sur lui leurs politiques progressistes.

Cela se manifeste par exemple par le fait que le droit de propriété n'est plus absolu. Il est soumis à l'intérêt collectif, à l'épanouissement humain. C'est par exemple en se basant sur ces dispositions que la communauté de Sarayaku, en Équateur, a pu obtenir la condamnation de l'État équatorien après que ce dernier eut cédé des licences d'exploitation pétrolière sur son territoire.

Quel bilan ?

Les Boliviens, Équatoriens, Péruviens et Vénézuéliens vivent-ils mieux qu'ailleurs ? La question n'est pas simple car elle implique une comparaison hasardeuse entre des nations qui ne sont pas issues des mêmes histoires, qui ne baignent pas dans les mêmes contextes géographiques, culturels, économiques, sociaux. Attribuer les différences – par exemple de niveau de vie – à la seule adhésion, ou non, aux principes du *buen vivir* n'est donc pas pertinent. Il existe en tout cas, dans ces pays, une forme de fierté d'avoir choisi une option alternative, différente de celle qui est promue par le modèle dominant. Cette manifestation d'indépendance plaît.

Force est de constater que respecter le *buen vivir* n'est pas un exercice aisé. Certes, les pays concernés ont enregistré des taux de croissance économique appréciables au cours des années 2000-2012, mais elle est pour une bonne part imputable à l'extraction minière et/ou pétrolière. Or ce type d'activité n'est bien souvent pas respectueux de Pachamama. De même, l'agriculture

intensive pour l'exportation ne se conforme pas aux préceptes ancestraux de respect de la nature.

Maladies de jeunesse ou manifestations d'une impossibilité radicale de conjuguer développement humain et respect de la nature ? L'avenir le dira...



© Nino Moises

¹ Plus précisément : « En célébrant la nature, la Pacha Mama (Terre Mère), dont nous faisons partie et qui est essentielle à notre existence ». On y note que l'article 395 prévoit que « l'État garantit un modèle durable de développement de l'environnement et respectueux de la diversité culturelle, qui préserve la biodiversité et la capacité de régénération naturelle des écosystèmes ainsi qu'elle assure la satisfaction des besoins des générations présentes et futures » (traductions non officielles).

ET CHEZ NOUS ?



Le *buen vivir* et le bonheur national brut évoquent les paysages montagneux des Andes et de l'Himalaya. Dans quelle mesure est-il possible et souhaitable de s'inspirer de ces expériences dans un pays où le point culminant affiche une altitude de 600 mètres (ou 560 mètres, pour le Grand-Duché de Luxembourg) ?

Ces deux expériences se sont développées dans des contextes particuliers. Le Bhoutan est un pays relativement isolé, qui a, tant bien que mal, pu se préserver des grands mouvements du monde qui l'entoure. D'aucuns jugeront dès lors cette expérience, relativement radicale, incompatible avec la réalité d'un pays tel que la Belgique, ouvert sur le monde, tant en termes culturels qu'en termes économiques. Le *buen vivir*, quant à lui, se vit dans des pays davantage intégrés dans le concert des nations que ne l'est le Bhoutan. Il s'y trouve dès lors contraint de faire des compromis – certains parleront de compromissions.

Un trait commun de ces deux expériences est qu'elles s'ancrent chacune solidement dans un mouvement spirituel fort : le bouddhisme au Bhoutan et la cosmogonie andine en Amérique latine. Les sociétés occidentales sont quant à elles parcourues de courants contradictoires. Le désintérêt des uns pour toutes les confessions se mêle aux engagements des autres dans des expressions religieuses plus radicales et à l'adhésion d'autres encore à des spiritualités originales les plus variées. Il n'est donc pas sûr qu'une unanimité se dégagerait pour adosser une alternative à une pensée philosophique ou confessionnelle.

Probablement davantage dans la tradition occidentale se trouve l'initiative de la très sérieuse OCDE. En 2011, elle publiait pour la première fois son indice de bonheur intérieur brut. Celui-ci est basé sur 11 critères : la santé, l'éducation, l'environnement, le sentiment de satisfaction personnelle, le logement, la sécurité, la vie en communauté, la gouvernance, les revenus, l'emploi et l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie de famille.

On peut donc raisonnablement penser que la question du bonheur, du bien-être, du bien vivre ensemble est davantage appelée à influencer la gestion du système actuel qu'à servir de socle à l'émergence d'une alternative radicale à ce modèle. Ce fut le cas dans les années quatre-vingt pour la préoccupation environnementale.

Toute la question sera de savoir si la planète et sa population se satisferont d'un *happiness-washing*... ●



Pour aller plus loin
Rendez-vous sur www.ilesdepaix.org/transitions111



COMMENT LES PROJETS D'ILES DE PAIX PRENNENT-ILS EN COMPTE LES BESOINS SPÉCIFIQUES DES FEMMES ET DES HOMMES ?

Iles de Paix est attentive à ce que tous ses projets prennent en compte les spécificités de la situation de chacun, et en particulier les besoins spécifiques des groupes les plus vulnérables. Les femmes – de par leur position dans la société, leur état de pauvreté et leur faible niveau d'éducation – en font souvent partie. Pour cette raison, Iles de Paix veille à intégrer la dimension du « genre » de manière transversale dans ses projets.

GENRE ET DÉVELOPPEMENT

Le terme « genre » fait référence aux rôles sociaux et aux possibilités liées au fait d'être une femme ou un homme. Ces rôles et opportunités ainsi que les relations entre hommes et femmes sont construits socialement et sont donc susceptibles d'évoluer. Depuis les années 90, il est clairement reconnu que les rapports de pouvoir entre les genres ont des conséquences négatives sur le développement. On parle alors, dans le secteur, d'*empowerment* (ou émancipation) individuel et collectif des femmes.

ILES DE PAIX, LE GENRE ET LE DÉVELOPPEMENT RURAL

Selon l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), les femmes représentent 43 % de la main d'œuvre agricole dans les pays du Sud. Cependant, elles bénéficient d'un statut, de revenus et de conditions de travail généralement moins avantageux que ceux des hommes. Pourtant,

plusieurs études montrent qu'elles investissent une plus grande part de leur revenu dans l'éducation, la santé et la sécurité alimentaire des enfants et de la famille.

Dans ce contexte, Iles de Paix s'attache à contribuer, via ses projets, à l'émancipation et à l'autonomie des femmes en milieu rural. Ainsi, différents programmes en Afrique et en Amérique latine sont spécifiquement dédiés aux femmes. C'est le cas, par exemple, du soutien au développement d'activités rémunératrices (élevage, petit commerce, transformation de denrées agricoles). En conjonction avec des formations en gestion, au crédit et à l'épargne ainsi qu'avec des séances de sensibilisation pour une amélioration de la position des femmes, ces programmes ambitieux engendrent des changements majeurs dans la vie quotidienne de ces familles.

Le témoignage de cette Burkinabé qui a pu développer sa propre activité en atteste : « *Avant, je pouvais tourner trois jours sans trouver l'argent dont j'avais besoin pour ma famille, et donc je restais en baissant la tête. Maintenant, ça n'arrive plus. Maintenant, je suis fière car je n'ai pas besoin de l'aide des autres* ».

Au Pérou aussi, le programme d'élevage de cochons d'Inde par les femmes a un impact non négligeable sur le plan de l'amélioration des revenus et de la nutrition des ménages. Mais il constitue également un autre levier, moins facile à mesurer mais qui ne laisse aucun doute lorsque l'on discute avec ces familles : le gain au niveau de l'auto-estime, de la dignité, de la motivation et de l'amélioration du statut des femmes dans leur famille et dans la société en général.

On pourrait citer bien d'autres exemples des retombées des programmes d'Iles de Paix en la matière, accomplis en collaboration avec les hommes et les femmes. Tous illustrent combien la modification des rapports de genre peut contribuer à l'édification d'une société plus équitable ainsi qu'à l'amélioration de la sécurité alimentaire et du bien-être des familles. ●

EXPÉRIMENTER LE MONDE QUI EST ET SERA LE LEUR

Iles de Paix accompagne chaque année deux séjours d'immersion. Des élèves de la fin du secondaire se rendent une quinzaine de jours au Burkina Faso ou au Bénin pour y rencontrer des jeunes de leur âge, découvrir d'autres manières de vivre et de regarder la vie. Ils découvrent le fonctionnement du monde, le développement. Ils y confortent aussi l'idée selon laquelle tous les êtres humains appartiennent à une grande famille.

Des élèves du Collège Saint-Michel devaient aller au Burkina Faso pendant le congé de Carnaval. Le voyage fut annulé, les autorités belges déconseillant ce type de séjour quelques semaines après les sanglants événements du 15 janvier, à Ouagadougou. Iles de Paix et la direction du collège ont tout tenté pour éviter l'immense déception des élèves... en vain. Un parent résumait la situation avec lucidité : « *Nous sommes, là, maintenant, occupés à faire le difficile deuil d'un monde que nous avons connu et aimé, où nous pouvions, nous, Européens, voyager où bon nous semblait* ».

Des élèves du Collège Notre-Dame de Basse-Wavre se rendront au Bénin aux alentours de la Toussaint. Voyage reporté. Le départ était initialement prévu le 22 mars. Élèves, enseignants, parents et accompagnateur Iles de Paix se trouvaient dans le hall d'entrée de l'aéroport de Zaventem quand s'est produit ce dont la presse a tant parlé. C'est un miracle si personne ne fut touché physiquement. Les esprits, eux, sont atteints.

Dominique Pire se souvenait d'une image vue à son retour de déportation, en 1918. « *L'image d'un arbre, d'un jeune saule vigoureux, qui poussait dans le corridor de ma maison natale, brûlée, ruinée. Je le regardais avec respect. Il était mystérieux, prestigieux. Plus tard je compris pourquoi. J'avais vu le triomphe de la Vie sur la Mort* ».

Les élèves expérimentent cela : un monde qui pose de nombreuses questions dont nous n'avons pas forcément les réponses. Seulement des valeurs solidement ancrées qui doivent servir de repères. ●



Découvrez sur www.ilesdepaix.org/transitions111 le ressenti que les élèves de Basse-Wavre ont partagé avec tous les autres collégiens de leur école à la fin de la marche parrainée du 26 avril, et l'article qu'ils ont publié dans le supplément de la Libre Belgique dédié à Move with Africa.

Burkina Faso > Exit le coton transgénique

En 2008, en partenariat avec la firme Monsanto, le Burkina distribue aux paysans les premières semences d'un coton génétiquement modifié. Conçu pour résister aux parasites, et donc augmenter les rendements tout en limitant l'usage de pesticides, ce coton est rapidement adopté par les cultivateurs. Aujourd'hui, 70 % du coton burkinabé est génétiquement modifié.

Pourtant, moins de 10 ans plus tard, force est de constater que ces semences n'ont pas tenu leurs promesses. Alors qu'avant 2008, le coton burkinabé était réputé pour sa

qualité supérieure, elle s'est aujourd'hui nettement dégradée : le coton transgénique produit moins de graines et ses fibres sont plus courtes. À la récolte, le paysan, rémunéré au poids, est donc perdant. Quant aux compagnies cotonnières, elles ne parviennent pas à écouler ce produit de moins bonne qualité, et se retrouvent donc avec des stocks excédentaires, tirant les prix vers le bas. Les conséquences économiques sont catastrophiques pour ce pays dont la culture du coton est considérée comme la locomotive du développement agricole. À cela s'ajoute le prix des semences transgéniques, plus coûteuses que les variétés conventionnelles, entravant encore la rentabilité pour les paysans.



© Olivier Genard

Désillusion donc pour les producteurs de coton, qui voyaient dans cette « innovation » une manière d'améliorer leurs revenus et leurs conditions de vie. Face à leur mécontentement et devant l'incapacité de Monsanto à résoudre les travers de ce coton, les compagnies burkinabé ont décidé de tourner le dos aux semences transgéniques. Elles vont même plus loin, en réclamant 280 millions de dollars de dommages et intérêts au géant américain des semences !

Cet exemple burkinabé souligne les périls qui existent à aborder la question du développement agricole de manière simpliste, et la nécessité d'analyser tout l'éventail des impacts des cultures génétiquement modifiées.



© Christine de Bray

Au Bénin, le maïs qui cartonne !

En 2015, au Bénin, les quelque 900 producteurs de maïs accompagnés par l'Iles de Paix et son partenaire ont obtenu un rendement 40 % supérieur à celui des autres paysans de la commune ! Le plus impressionnant est que ce succès est le fruit de l'utilisation de techniques agro-écologiques, comme le recours à des engrais naturels, au compost ou à la culture associée de plantes fertilisantes.

Ces techniques ont été sélectionnées en étroite collaboration avec les producteurs sur la base d'un panel de solutions adaptables à chaque situation. Autant dire que les résultats obtenus par ces paysans ont suscité un réel engouement de la part de leurs voisins, qui se sont également appropriés ces techniques peu coûteuses.

Et l'impact sur les conditions de vie de ces producteurs de maïs n'est pas négligeable : les revenus supplémentaires dégagés grâce à la vente d'une partie de leur production leur permettent de consacrer davantage de ressources à l'alimentation, aux soins de santé et aux frais de scolarité des enfants.

Les équipes d'Iles de Paix s'attachent actuellement à diffuser ces activités à d'autres villages. Un beau succès dont les perspectives en termes de durabilité et d'essaimage sont réelles... et un projet porteur d'espoir face aux défis climatiques.

Un nouveau duo pour coordonner l'équipe du Burkina

Depuis quelques mois, Abdoulaye Traore et Anselme Dabire occupent conjointement le poste de coordinateur au Burkina Faso. La connaissance pointue du terrain, du contexte et de la culture locale de ces deux anciens cadres de l'équipe burkinabé d'Iles de Paix, ainsi que leur longue expérience du travail et de la philosophie de l'association, sont de précieux atouts pour ce poste exigeant.

Comme leurs autres collègues coordinateurs en Afrique et au Pérou, Anselme et Abdoulaye nous rejoindront en Belgique en octobre pour une quinzaine riche en réunions et ateliers de réflexion stratégique pour le futur d'Iles de Paix. À cette occasion, vous aurez la chance de pouvoir les rencontrer. Ce sera le **samedi 22 octobre 2016, lors d'une fête à laquelle vous êtes tous conviés**. Nous vous en dirons plus d'ici peu... mais pouvons déjà vous révéler, en primeur, que l'évènement sera sans précédent pour Iles de Paix, à la hauteur du tournant qu'il marquera pour l'association.

ALLEZ AU
THÉÂTRE AVEC
ILES DE PAIX !



DEMAIN SERA
FAIT DE CE
QUI NAITRA
D'ENTRE NOUS

ABONNEZ-VOUS AU THÉÂTRE LE PUBLIC,

notre nouveau partenaire culture,
en réservant avec le code "Iles de Paix"
au 0800 /944 44
avant le 15 juillet 2016.

Les abonnements sont valables
du 1/9/2016 au 24/6/2017.

Offre promo disponible sur les abonnements
4 (82 euros), 7 (115 euros), 10 (130 euros) et 13
spectacles (140 euros).

Parlez-en autour de vous !

Programme disponible sur
theatrepublic.be

15% DU MONTANT
DE VOS ABONNEMENTS
SERA REVERSÉ À
ILES DE PAIX !



T H É Â T R E
LE PUBLIC 
UN MALIN PLAISIR